

29

ACCORD
ET DÉSACCORD

sous la direction de
Gilles COL et Sylvie HANOTE

S O M M A I R E

Gilles COL et Sylvie HANOTE	7	Avant-propos
Juliette DELAHAIE et Inmaculada SOLIS GARCIA	11	<i>D'accord</i> : du marqueur et de la notion
Paul CAPPEAU et Marie-Hélène LAY	37	Pourquoi dire qu'on dir ? Ou négocier le dire
Françoise MIGNON	55	Les clauses négatives, accords dissonants dans le discours
Frédérique SITRI	71	Manifestations de l'accord dans la concession : un point de vue d'analyse du discours
Laurie DEKHISSI	89	De l'efficacité de la question rhétorique en situation conflictuelle
Mary Catherine LAVISSIÈRE	109	Lack of Agreement and Hybrid <i>Si</i> Clauses in Spanish Legal Literature
Pauline LEVILLAIN	133	Stratégies d'accord et de désaccord dans les débats politiques au Royaume-Uni : le cas de la proposition interro-négative
Céline POUDAT et Lydia-Mai HO-DAC	155	Désaccords et conflits dans le Wikipédia francophone
Frédérique SAEZ	177	Le désaccord voilé : l'exemple de la comédie de mœurs chez Molière
Résumés/abstracts	199	
Les auteurs	207	

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES
Saic Édition – Université Rennes 2
2 avenue Gaston-Berger – Bâtiment Germaine-Tillion
35043 Rennes Cedex
www.pur-editions.fr

Mise en page : Julie SIMON pour le compte des PUR

ISBN 978-2-7535-7697-1

ISSN 1158-5552

Dépôt légal : 1^{er} semestre 2019

nt aussi
tiques,
mœurs,
rt à un
issuel de
ourrait
ager les
ans les
impose
amène
fois des
nterac-
ques et
sus.
parer et
r notre
eux qui
eurs et
évols,
efficac-
lettres
nces de
) Tous
ur leur
O.
ice que
FL!CO
réation
types de
théma-
tifique
ensei-
hui, et

D'accord : du marqueur et de la notion

Juliette DELAHAYE et Inmaculada SOLÍS GARCÍA
Laboratoire STL – UMR 8163 – université de Lille
et Università di Firenze (Italie)

L'objectif de notre article est de proposer une analyse sémantique du marqueur *d'accord* en le comparant avec le marqueur espagnol *vale*, à partir de corpus de données orales en français et en espagnol. Du point de vue méthodologique, l'approche adoptée vise à montrer combien est heuristique l'analyse sémantique et pragmatique de marqueurs de discours en français et dans d'autres langues comme l'espagnol à partir de données comparables. Cette approche permet en effet de mettre au jour des phénomènes qui restent souvent peu visibles à l'œil du linguiste le plus expérimenté. Les données utilisées constituent des corpus comparables à plusieurs titres et dans différentes variétés de langue : en français et français langue étrangère, nous utiliserons des données tirées du corpus *Lancom*, accessible en ligne sur la plateforme *Ortolang*, et constituées d'un ensemble d'interactions authentiques à l'agence de voyages (20 000 mots, 2006) et de jeux de rôles joués par des apprenants néerlandophones de 13-15 ans, de niveau A2-B1 (20 000 mots également, 2006). En français et en espagnol, nous disposons de deux types de données comparables appartenant à deux genres différents : des interactions à l'agence de voyages (les mêmes tirées du corpus *Lancom* en français, et les corpus *Nonelli* et *Contreras* en espagnol) et des dialogues semi-guidés dits du « jeu des différences » (corpus *Pratid*), données que nous présenterons plus précisément au cours de cet article.

Du point de vue conceptuel, le choix du marqueur *d'accord* nous permettra de revisiter la notion d'accord d'un point de vue sémantique et interactionnel, et de montrer que cette dernière notion ne recouvre pas entièrement ce que *d'accord* veut dire. L'écart est ici manifeste entre le langage courant et le langage métalinguistique que l'on utilise dans les descriptions linguistiques, et qui emprunte souvent au premier. La différence se loge dans ce que l'on pourra appeler des niveaux d'accord différents : on peut *ne pas être d'accord* au sens du langage courant, mais cependant dire *d'accord* et exprimer une forme d'accord au niveau interactionnel et donc dans une certaine forme de langage métalinguistique. Enfin, la perspective contrastive de comparaison avec les emplois de *vale* dans un corpus de données comparables en langue

patlée nous permettra de creuser la valeur sémiotico-pragmatique de *d'accord* qui ne recouvre pas tous les emplois de *vale*¹.

Nous commencerons par une partie à la fois empirique et notionnelle qui explique pourquoi *d'accord* nous semble un marqueur d'intérêt, et qui tente de faire la lumière sur la notion d'accord. Nous présenterons ensuite les premiers résultats sur *d'accord/vale* à partir de nos corpus de données orales, et nous proposerons enfin une explication sémiotico-pragmatique de *d'accord* par comparaison avec *vale*.

1. D'accord : du marqueur à la notion, premières définitions

1.1. D'accord : un marqueur si fréquent, et pourtant difficile à manier

On se posera la question du choix de ce marqueur si courant et pourtant si peu étudié par les linguistes comparé aux marqueurs *oui/nom/si* en ce qui concerne proprement l'accord (voir Plantin, 1981 ; Kerbrat-Orecchioni, 2001), ou bien comparé aux connecteurs et marqueurs de discours étudiés dès les années 1980 dans le cadre de la pragmatique intégrée par Ducrot *et al.* (1980). Il existe pour *d'accord* très peu d'études monographiques, et nous n'en avons trouvé qu'une seule à notre connaissance, celle de Rollet (2013). Ce qui nous a poussé à travailler sur ce marqueur, c'est qu'il s'agit d'une locution souvent mal maîtrisée par les apprenants de FLE. Pour le montrer, nous donnerons un exemple tiré du corpus *Lancom*. Il s'agit d'un corpus différentiel, natif/non-natif, qui a été enregistré à partir de 1993 et jusqu'en 2006, en France et en Belgique néerlandophone. L'objectif en amont était didactique puisqu'il s'agissait de participer à la rénovation de l'enseignement des langues étrangères en Belgique néerlandophone. Pour cette raison ont été enregistrés des jeux de rôles joués par des apprenants néerlandophones de FLE de l'enseignement secondaire, comparés à des interactions authentiques ou simulées prises en charge par des locuteurs francophones de France. Nous utiliserons ici un sous-corpus de *Lancom* constitué en 2006 par nos soins et centré autour des interactions à l'agence de voyages : il est constitué de jeux de rôles joués par des apprenants néerlandophones entre 13 et 15 ans de niveau A2/B1 (environ 20 000 mots), et d'interactions authentiques enregistrées dans une agence de voyages de la périphérie de Lille (également 20 000 mots²). Dans la comparaison entre ce que font les apprenants néerlandophones et les locuteurs francophones, ce qui est saillant c'est l'extrême rigidité des interactions entre apprenants néerlandophones. Celle-ci provient notamment d'une manière différente d'exprimer l'accord, et dans les marqueurs utilisés, et dans la manière de construire l'échange. Nous

1. Cela veut dire qu'il s'agira moins de traiter *vale* que de creuser par comparaison le sens de *d'accord*.

2. Le corpus *Lancom* était accessible sur la base de données *Elicop* jusqu'en 2017, propriété de l'université de Louvain-La Neuve : [http://bach.arts.kuleuven.be/elicop/], mais il sera bientôt transféré sur la plateforme *Ortolang*.

en donnons ci-dessous un exemple tiré d'un jeu de rôles entre apprenants de 6^e (équivalent de la seconde au lycée français) de niveau B1 en français :

- (1) E1³ (1) – bonjour
 E2 (2) – bonjour
 E3 (3) – bonjour
 E1 (4) – euh est-ce que je peux vous je peux vous aider?
 E2 (5) – oui
 E3 (6) – bah oui euh nous sommes jeunes un jeune couple et
 E2 (7) – et nous sommes ensemble depuis un an et on veut célébrer ça
 E3 (8) – oui et moi je donne un cadeau pour célébrer ça
 E2 (9) – oui on veut aller on veut faire un euh excursion de de ville
 E1 (10) – et au quel pays avez-vous pensé? au quel pays
 E3 (11) – bah un pays chaud
 E2 (12) – oui mais aussi avec un peu de culture
 E3 (13) – oui
 E1 (14) – euh je veux vous je vais je vais vous proposer euh Venise
 E3 (15) – ah donc l'Italie?
 E1 (16) – oui mais aussi euh le Milan et le Barcelone
 E3 (17) – hm
 E1 (18) – et Madrid euh Lisabonne aussi
 E3 (19) – et le la Venise c'est c'est cher?
 E1 (20) – pour le moment c'est: c'est très cher oui
 E3 (21) – beaucoup plus cher que Barcelone?
 E1 (22) – c'est
 E2 (23) – moi je veux aller à Venise
 E3 (24) – mais non c'est trop cher dis c'est moi qui: qui donne
 E2 (25) – ça ça a beaucoup de romance de romantique comme ville
 E3 (26) – mais non et par exemple Barcelone c'est:
 E2 (27) – oui = d'accord
 E3 (28) – ah oui mais Barcelone offre beaucoup de possibilités hein
 E2 (29) – c'est toi qui paye

(*Lancom*, Jeu de rôles néerlandophone, « voyage à Barcelone », 2006.)

Dans ce passage, les apprenants néerlandophones marquent bien leur accord, mais ils utilisent essentiellement le marqueur *oui* et une fois *d'accord*, au tour (27), pour exprimer un accord à une invitation (« allez d'accord, on choisit d'aller à Barcelone »). Cet usage correspond d'ailleurs à la définition de *d'accord* que donne le dernier *Dictionnaire de l'Académie française* (9^e édition) :

3. E(n) désigne des élèves. Pour des raisons de lisibilité nous avons enlevé les signes de transcription à part le signe = qui indique une pause.

« Accord : union entre plusieurs personnes, causée par la conformité de volontés, de sentiments, d'idées. *Ils ont toujours vécu en complet accord, dans un accord parfait. L'accord qui régnait entre eux.*

Il s'emploie en ce sens avec la préposition *De*. *Mettre des gens d'accord. Ils sont d'accord. Ils en sont convenus d'un commun accord.* [...]»

Par ellipse on dit absolument **D'accord**, **J'y consens**, **j'en conviens**⁴.

Et pourtant, ce n'est pas dans ce sens que l'utilisent fréquemment les locuteurs francophones du corpus de l'agence de voyage. Il s'agit d'un emploi non répertorié dans les dictionnaires mais qui est le plus fréquent chez nos locuteurs, à savoir lorsque *d'accord* sert, dans le troisième tour d'un échange, à évaluer de manière positive la réponse à une question, comme dans l'exemple suivant :

(2) M (20) – OK et vous êtes combien d/e personnes à partir ↑

E1 (21) – deux

M (22) – d'accord vous cherchez plutôt du: de l'hôtel du club?

Nous présenterons dans la deuxième partie quelques données chiffrées du corpus et de ce marqueur, mais ce qui nous intéresse pour l'instant, c'est de montrer que *d'accord*, comme membre évaluatif ternaire d'un échange, n'est pas répertorié dans les dictionnaires, et qu'il est sous-employé par les apprenants néerlandophones qui l'utilisent en revanche fréquemment pour répondre à une requête ou une invitation. Ainsi, sur l'ensemble des jeux de rôles enregistrés (19 667 mots), sur les 82 d'accord employés, 30 servent à répondre à une requête/demande de faire : du côté des locuteurs francophones à l'agence de voyages (20 313 mots), sur les 151 d'accord employés, seulement 15 servent à répondre à une requête/demande de faire. Ces chiffres ne disent pas tout, mais ils indiquent seulement que les locuteurs néerlandophones privilégient un modèle de formulation et un acte de langage qui sont très fréquemment présentés dans les manuels de français langue étrangère : le marqueur *d'accord* y est uniquement présenté comme servant à exprimer un accord à la suite d'une requête ou d'une invitation, ainsi dans *Forum 1* (2000 : 181) : « Proposer ou suggérer (de faire) quelque chose » / « exprimer son accord, son désaccord », ou *Saison 1* (2015 : 97) : « Accepter une invitation : D'accord! Ça marche! »

1. 2. Définition de la notion d'accord à travers d'accord

Cette première approche de *d'accord* à travers des corpus comparables en français montre que les fonctions du morphème ne sont pas vraiment stables, ce qui peut être le reflet du manque de définition dont souffre la notion d'accord.

En sociolinguistique et analyse des interactions, les notions d'accord et de consensus ont moins été étudiées que leurs antonymes, à savoir le dissensus

et la violence verbale : il s'agit d'objets d'étude relativement saillants, c'est-à-dire culturellement et linguistiquement marqués par rapport à l'expression du consensus et de la politesse linguistique. En France, il existe un certain nombre d'études sociolinguistiques autour de la violence verbale ou du discours polémique comme montée en tension interactionnelle (voir Kerbrat-Orecchioni, 1980, ou plus récemment Auger *et al.*, 2008; et Amossy, 2014), notamment dans le discours politique et médiatique. Le discours polémique est marqué par des déclencheurs spécifiques et une série d'actes de langage menaçants qui peuvent ou non être atténués par des formulations indirectes : excuses, expressions polies du refus, questions indirectes (du type : « Je m'excuse mais je ne suis pas d'accord avec vous »).

L'expression du consensus a été cependant étudiée en analyse conversationnelle dans la perspective de décrire le plus finement possible comment se co-construit le discours en conversation, éventuellement relié à des paramètres sociologiques externes (situations de communications, identité des participants). Il s'agit alors d'analyser les traces de la collaboration entre les locuteurs, comment ils combinent leurs interventions et s'engagent conjointement dans la production d'un événement de parole, notamment à travers les phénomènes de reprise (voir pour le français André, 2014, analyse d'interactions en situation de travail) et de complétion collaborative (Oloff, 2014; et Lerner, 1987 pour le français également). Sans rejeter les analyses présentées ici, nous proposerons une définition de l'accord se déployant sur plusieurs niveaux interactionnels.

Au niveau de l'interaction et comme l'ont montré les études précédentes, nous définirons l'accord comme une fonction interactionnelle qui fait intervenir un certain nombre de phénomènes comme les complétions collaboratives, les phénomènes de reprise, l'utilisation des marqueurs de discours comme *d'accord*, et qui vise à maintenir et faire progresser l'interaction. Autrement dit, l'accord est une condition nécessaire à la progression de l'interaction entre au moins deux locuteurs, il est au fondement de la coopération dans l'échange. Ainsi il peut y avoir débat, désaccord et dimension agonale dans l'interaction, et en même temps, accord entre les interlocuteurs au niveau global de l'interaction. On remarquera que *d'accord* est particulièrement illustratif de ce paradoxe en tant que marqueur employé dans l'expression de la concession. C'est une notion qui a particulièrement été étudiée dans les débats politiques, dans la mesure où elle associe « l'expression d'un accord à la production d'un coup argumentatif anti-orienté » (Doury et Kerbrat-Orecchioni, 2011 : 67). Cependant, il s'agit d'une pratique langagière que l'on retrouve dans d'autres genres discursifs, par exemple dans cette interaction authentique à l'agence de voyages tirée du corpus *Lancom* :

(3) E1 (6) – alors en fait on cherche des on a à peu près une semaine à dix jours de vacances là à prendre au mois d'août

H (7) – oui

4. C'est nous qui soulignons en gras.

E1 (8) – donc euh on sait qu'on s'y prend pas très tôt mais on voulait savoir ce qui ce que vous pourriez nous proposer euh donc euh pour un en fait on le seul critère que l'on ait c'est qu'on voudrait être euh au bord de la mer mais après euh euh que ce soit euh près d'ici ou beaucoup plus loin ça nous dérange pas trop
H (9) – vous avez un budget ↓

E1 (10) – on a un budget quand même oui euh

E2 (11) – entre mille cent et mille deux = par tête

H (12) – par tête d'accord alors on va regarder ce qu'on peut ce que je peux regarder parce que en fait si vous voulez le samedi pendant les vacances les euh tour-opérateurs ferment plus tôt (nom nom) ferme à seize heures trente et (nom) ferme à dix-sept heures et euh voilà

E1 (13) – d'accord mais déjà euh qu'est-ce qu'on pourrait en fait on est jamais parti avec des tour op bon si à part (nom) mais le reste on n'a jamais fait

Dans cet échange, l'employée H explique qu'elle ne va pas pouvoir répondre entièrement à la demande des clients; néanmoins, ceux-ci insistent et manifestent par *d'accord* mais qu'ils en comprennent les raisons sans toutefois vouloir renoncer à leur requête (réserver un voyage d'une semaine pendant les vacances). Les clients valident ainsi le *voilà* formulé par H et repartent toutefois sur leur demande.

L'expression de l'accord est donc tout aussi importante dans une société à éthos consensuel comme le Japon, que dans une société à éthos plus conflictuel comme par exemple la France. Selon Kerbrat-Orecchioni (1994 : 83), les sociétés à éthos conflictuel ou confrontationnel se caractérisent par une certaine tolérance, voire bienveillance, envers les formes de communication conflictuelle comme le débat. Cependant, au niveau global de l'interaction le désaccord n'aboutirait pas à la violence verbale mais au silence et à la rupture de l'interaction. Cela veut dire qu'au niveau macrostructurel de l'interaction, on peut définir l'accord comme la capacité à co-construire le dialogue et à mener une discussion jusqu'au bout, que les interlocuteurs soient d'accord ou pas d'accord au sens courant du terme.

Au niveau de l'échange, l'accord constitue une micro-fonction, c'est-à-dire un acte de langage essentiellement réactif qui répond à un acte initiatif avec lequel il forme un échange⁵. Il y aura donc accord dans le cas d'une réaction positive à un acte initiatif. En analyse de conversation, on parle volontiers d'*agrement*, considéré comme l'enchaînement préféré comparé à un *disagrement*. La notion de préférence a donné lieu à une littérature abondante depuis Sacks (1987). La variante préférée est celle qui est la plus conforme aux attentes normatives⁶ des participants, celle qui est

5. Pour la présentation qui suit sur réponse préférée/non-préférée, je me suis largement appuyée sur la définition de l'accord par Doury et Kerbrat-Orecchioni, 2011.

6. On pourrait définir les attentes normatives comme le produit de la connaissance des règles linguistiques et socioculturelles qui régissent les interactions dans une communauté linguistique donnée.

ordinairement choisie dans un paradigme de formes alternatives; ses effets interactionnels et illocutoires sont corrélativement plus faibles que ceux que produisent les enchaînements non préférés; il s'agit donc d'une manière polie de s'exprimer, et généralement l'expression de l'accord est préférée à celle du désaccord. De plus, Sacks (1987) montre que les réponses non préférées n'apparaissent pas de manière contiguë à une question : elles sont souvent manifestées par une pause et par différentes marques d'atténuation. Nous en donnons un exemple tiré de la même interaction à l'agence de voyages qu'en (3) :

(4) H – ouais = i/ y a aussi euh vous qui aimez bien l'Égypte

E1 – ouais

E2 – ouais mais alors en août c'est bien ça l'Égypte?

H – il fait très chaud

E2 – ouais c'est ça hein c'est peut-être un peu trop chaud

H – il fait super chaud

E1 – il faut attendre avril

E2 – je suis pas sûre de d'avoir envie d'aller en Égypte cet été par contre

H – non non mais c'est je vous inquiétez pas c'est juste pour = vous allez pas vous retrouver en Égypte tout de suite <INT> la cliente rit </INT> =

(Lancom, agence de voyages, « Égypte », 2006.)

La cliente E2 n'est pas d'accord avec la proposition initiale de H, mais son désaccord s'exprime de différentes manières : question orientée (*en août c'est bien ça l'Égypte ?*), marques de concession (*oui mais, par contre*), marques de modalisation (*peut-être un peu trop chaud, je ne suis pas sûre*). L'expression du désaccord, ici enchaînement non-préférée, implique donc une verbalisation coûteuse en formulations indirectes visant à ne pas froisser l'employée H. À l'inverse, les enchaînements préférés sont moins coûteux linguistiquement et cognitivement parlant, ils participent à la politesse linguistique dans la mesure où l'accord sera considéré comme plus satisfaisant dans le cadre de la théorie des faces inspirée du modèle de Brown et Levinson (1987). Kerbrat-Orecchioni (1998 : 227), qui a largement contribué à vulgariser ces théories américaines en France, classe l'accord parmi les actes de politesse positive « qui ont intrinsèquement un caractère anti-menaçant ». Cependant, tout dépend évidemment de la nature de l'acte initiatif, et il se peut que dans certains cas l'enchaînement préféré ne soit ni vraiment l'expression d'un accord, ni vraiment l'expression d'un désaccord, comme par exemple après un compliment où en France il est de mise que le récepteur en atténue la portée⁷ :

7. Kerbrat-Orecchioni (1994) propose tout un chapitre sur ce qu'elle appelle « l'échange complimenteur ».

- (5) – qu'est-ce qu'elle est belle ta robe!
– ah tu trouves? oh c'est pas grand chose...

De plus, l'expression de l'accord, acte réactif préféré dans la plupart des échanges en français, peut être accompagnée d'un acte de désaccord, comme dans cet exemple tiré de *Fronttext* où le personnage rapporte une conversation plutôt agressive au cours de laquelle il répond aux invectives de son acolyte par *d'accord* et une menace de rompre la conversation (« j'ai fait mine de vouloir quitter le camp ») :

- (6) Je conchie la terre entière. Le premier qui veut me déloger d'ici, je l'explose. Toi le premier. Si tu ne me crois pas, va te faire foutre. Qui t'a demandé de te pointer? Je t'ai sonné? Je t'ai demandé ton avis? On aurait dit qu'il parlait à quelqu'un à travers les murs.
D'accord, j'ai dit. Ciao
J'ai fait mine de vouloir lever le camp.

(A.-M. Garat, *Tranquille*, 2013.)

Ainsi, marquer son accord au niveau de l'échange ne veut pas forcément dire « être d'accord », et il nous semble que nous rencontrons souvent *d'accord* dans ce type de configuration, ce que nous essayerons d'expliquer dans la partie suivante. Enfin, toujours au niveau de l'échange, nous ferons une distinction entre « marquer l'accord » qui est un acte de langage réactif, et « exprimer son opinion » qui peut être un acte de langage initiatif comme réactif. Cela nous permet de faire la distinction entre *d'accord* d'une part, et *je suis d'accord* d'autre part. Ainsi dans l'exemple inventé ci-dessous, on ne peut pas remplacer *je suis d'accord* par *d'accord* :

- (7) A – il est confortable ce train
B – je suis d'accord (avec toi)! ?? d'accord

Différentes formulations du type *c'est vrai, c'est clair, je suis d'accord, tu as raison*, etc., véhiculent un sens lexical et apportent un commentaire épistémique (*c'est vrai, c'est clair*) ou autre (notamment interlocutif : *tu as raison*) à propos de l'énoncé de A; le morphème *d'accord* ne peut pas occuper une telle fonction, et ce petit exemple met à mal l'hypothèse de l'ellipse de *je suis/d'accord* avancée dans le *Dictionnaire de l'Académie française* cité plus haut, ouvrage qui ne fait que relayer une idée reçue assez ancienne. En effet les concepteurs du *Français fondamental*, découvrant combien *d'accord* était courant dans leurs corpus de français parlé, l'avaient banni de leurs listes de fréquence. Gougenheim *et al.* (1964 : 199) considèrent *d'accord* dans les années 1960 comme un mot à la mode : « On en fait actuellement un usage abusif en tendant à le substituer à *oui* pour marquer un acquiescement. Mais *d'accord* s'emploie d'une façon tout à fait normale dans des phrases telles que "ils sont d'accord", "je suis d'accord avec toi". » On voit bien que l'ellipse, qui est une éventualité probable, s'est accompagnée d'une pragmatization et d'un

éloignement par rapport au sens de *je suis d'accord*, ce qui est somme toute assez courant dans les processus de pragmatization. On pourra ainsi partir d'une définition large de l'accord qui exclue l'idée d'opinion : « Marquer son accord, c'est valider l'énonciation/l'énoncé initiatif du locuteur précédent⁸ », le terme de validation permettant d'envisager différents cas de figure, notamment les cas où le locuteur enregistre l'énoncé/énonciation du locuteur précédent, sans adhérer complètement à son contenu.

Enfin à un dernier niveau, celui du mot, on étudiera un morphème qui n'est pas reconnu comme tel dans les dictionnaires dans la mesure où il ne jouit pas d'une entrée à part. *D'accord*, à l'image d'autres marqueurs du type *oui, bien sûr, ok* ou *voilà*, possède en fait un certain nombre de caractéristiques propres aux marqueurs de discours, telles qu'elles sont présentées par exemple chez Dostie et Pusch (2001) ou Andersen (2007) :

- ils sont plutôt employés à l'oral puisqu'ils constituent des actes réactifs à l'intérieur d'échanges conversationnels;
- ils font partie de catégories grammaticales fort hétérogènes et dites « mineures », et nous avons vu que pour *d'accord*, son statut morphologique et grammatical est tout à fait incertain;
- comme les interjections, ces marqueurs jouissent d'une forte autonomie à l'intérieur de la phrase. Ils constituent de plus des mots-phrases, c'est-à-dire des unités syntaxiques indépendantes mais qui, contrairement à la plupart des marqueurs de discours, ne sont pas optionnelles. Ainsi, *d'accord* peut constituer un énoncé à lui tout seul;
- constituant l'acte réactif à la suite d'un acte initiatif, ils ont une fonction connective qui n'est pas celle d'un « connecteur ». Les grammaires les définissent d'ailleurs comme des mots-phrases reprenant le contenu propositionnel de l'énoncé précédent, d'où le fait qu'on les considère parfois comme des « phrases » ou des anaphoriques du point de vue de leur fonctionnement sémantique : « *Oui* équivaut à une proposition par laquelle on répond affirmativement à une interrogation non accompagnée de la négation » (Grevisse et Goosse, 1997 : 923)⁹. Ils seraient donc plutôt du côté du thème que du rhème, d'où la possibilité qu'ont les marqueurs d'accord d'être associés à des expressions de reprise de l'énoncé constituant l'acte initiatif :

- (8) – tu viens à huit heures?
– c'est ça /oui/ d'accord/ok/bien sûr/voilà, je viens à huit heures.

- les marqueurs d'accord peuvent jouer des rôles différents dans l'interaction, allant de la régulation à l'expression d'un accord total.
- D'un point de vue sémantique enfin, nous tenterons d'expliquer le fonctionnement de *d'accord* selon deux paramètres :

8. Il peut s'agir d'un locuteur « personnage du discours » et d'un énoncé virtuel, par exemple lorsque l'on se parle à soi-même.

9. Voir PLANTIN, 1981 pour une discussion sur le statut de prophrase de *oui, non et si*.

- le paramètre du savoir partagé – ou non – entre les interlocuteurs : Cette notion, en relation avec le *common ground* de Clark (1996) et Stalnaker (2002), renvoie à l'ensemble des connaissances partagées ou supposées partagées par les locuteurs en présence, à l'ensemble des informations d'arrière-plan nécessaires à l'interaction et susceptibles de se modifier et de s'enrichir au cours de l'interaction en vue d'un objectif à atteindre (on parle de *grounding* en anglais) ;

- l'orientation locuteur/interlocuteur : en fonction de la source première du savoir (le locuteur de *d'accord* par exemple, ou le locuteur responsable de l'acte initiatif), l'orientation, ou plutôt la relation locuteur/interlocuteur change. Il s'agit d'un paramètre que nous avons créé pour les besoins de notre analyse et dont la dénomination n'est pas encore fixée ; on peut néanmoins rapprocher cette idée d'orientation des études sur la médiativité et les sources de savoir (voir Dendale et Coltier, 2011 sur ce point), ou sur la polyphonie, modèle dans lequel la question des sources de l'information est également cruciale (voir Anscombe *et al.*, 2013), sources qui ne sont pas toujours assimilables au locuteur de l'énoncé mais à d'autres *personnages du discours* comme le ON-locuteur (la communauté linguistique à laquelle le locuteur appartient) ou l'allocutaire. Néanmoins, aucun des modèles cités ne correspond vraiment à la notion d'orientation et nous la définissons du point de vue de la politesse dans l'interaction, en nous inspirant du modèle de la politesse linguistique proposé par Kerbrat-Orecchioni (1994 : 176 et suivantes). Commentant le modèle de la politesse de Brown et Levinson (1987) essentiellement basé sur le « travail des faces », Kerbrat-Orecchioni (1994) critique le fait que les chercheurs ne distinguent pas clairement entre les principes « destinataire-orientés » et « locuteur-orientés » régissant les *face-threatening acts* : il y a en effet des actes orientés vers le locuteur responsable de l'énoncé, comme les promesses ; et des actes orientés vers le destinataire, comme les compliments. Proposant son propre modèle de la politesse, Kerbrat-Orecchioni (1994 : 179) rajoute un axe majeur constitué par les « principes régissant les comportements que L doit adopter vis-à-vis de lui-même (*principes L-orientés*), ou au contraire vis-à-vis de son partenaire (*principes A-orientés*) ». Les principes A-orientés sont tous favorables au destinataire A du message, par exemple ceux qui consistent à atténuer la formulation d'un ordre. Les principes L-orientés concernent les faces positives et négatives du locuteur L du message, et peuvent consister à éviter de faire des promesses inconsidérées ou atténuer les auto-louanges.

Ce qui nous a intéressé dans le modèle de Kerbrat-Orecchioni (1994), c'est l'idée d'orientation à laquelle nous donnerons une définition quelque peu différente : du point de vue de l'interaction, elle concerne la relation entre le locuteur et l'interlocuteur et du point de vue sémantique, elle renvoie à la détermination de la source du savoir entre locuteur et destinataire/interlocuteur (même si cette source peut bien sûr être médiée et impliquer d'autres sources de savoir que nous n'explorerons pas ici). Nous dirons donc qu'un marqueur

d'accord exprime une orientation soit « de l'interlocuteur vers le locuteur » (orientation 1), soit « du locuteur vers l'interlocuteur » (orientation 2) ; tout dépend de la source première de savoir explicite ou implicite, qui peut-être le locuteur (orientation 1) ou l'interlocuteur (orientation 2), mais aussi de ce qu'il veut manifester, c'est-à-dire se montrer prévenant envers l'interlocuteur, ou pas. Pour faire schématiser, en disant [marqueur d'accord], le locuteur exprime soit « j'ai raison » (orientation 1), soit « vous avez raison » (orientation 2). Or l'on sait bien qu'en matière de politesse linguistique et culturelle, on fait passer l'autre avant soi, du moins en France et en Espagne, mais pas exactement dans tous les cas. L'analyse comparée de *d'accord* et de *vale* dans deux genres interactionnels différents nous a conduites à faire de cette distinction un élément particulièrement pertinent pour expliquer le système d'accord et de politesse linguistique, différent en-deçà et au-delà des Pyrénées.

2. De *d'accord* à *vale* : résultats généraux à partir de corpus comparables

2.1. Présentation des données

Pour expliquer la valeur sémantico-pragmatique de *d'accord* comparé à *vale* en espagnol, nous sommes parties de deux types de corpus comparables de langue parlée en français et en espagnol. Le premier sous-corpus est constitué d'interactions dans une agence de voyages en France et en Espagne. Pour l'instant, nous n'avons retenu que trois interactions parmi les treize que compte le corpus *Lancom* (9 668 mots), le corpus hispanophone étant plus réduit que celui dont nous disposons (dix interactions du côté hispanophone, donc beaucoup plus courtes que les nôtres, mais en quantité de mots à peu près équivalente : 9 251 mots¹⁰). Du côté francophone, les interactions ont été enregistrées en 2006 dans une agence de voyages de la périphérie de Lille, avec une employée différente pour chaque interaction. Ce corpus a longtemps été accessible en ligne sur le site *Elicop* hébergé par l'université de Louvain-Leuven, mais il sera prochainement disponible sur la base de données *Ortolang*. Ces interactions de type transactionnel¹¹ sont intéressantes du point de vue de la construction du consensus ; il s'agit d'un genre dans lequel les stratégies d'accord (à la différence du débat politique par exemple) sont importantes, dans la mesure où les interlocuteurs doivent justement *se mettre d'accord* sur un certain nombre d'éléments afin de finaliser l'interaction qui doit aboutir à l'obtention ou la promesse d'un service. De

10. Le corpus *Contreras* « *En agencias de viajes* » (in CONTRERAS, 2005, *El uso de la cortesía y las sobreposiciones en las conversaciones. Un análisis contrastivo alemán-español*, Valencia, Universitat de Valencia, CD-Rom) a été recueilli dans des agences de voyages de la ville de Valencia. Le corpus *Norelli* (non publié) a été recueilli en 2014 dans des agences de voyages de la ville de Malaga. L'ensemble est composé de 14 interactions (9 251 mots, 58'34").

11. Voir KERBRAT-ORECCHIONI et TRAVERSO (dir.), 2008 pour une présentation détaillée des caractéristiques de l'interaction transactionnelle.

plus, l'interaction dans une agence de voyages possède un script relativement clair composé d'une série d'actes à effectuer comme ceux de demander un séjour, s'informer sur la date, le lieu, le budget, etc. Les rôles interactionnels d'employé et de client sont bien définis, asymétriques et complémentaires : l'un et l'autre protagonistes sont en possession d'informations dont chacun a besoin pour faire progresser l'interaction ; dans le même temps, les interlocuteurs possèdent un savoir commun : chacun sait *a priori* comment fonctionne une interaction dans une agence de voyages (c'est-à-dire le script, le service souhaité, etc.). Enfin, il s'agit d'un type d'interaction dans lequel la politesse linguistique peut jouer un grand rôle : au niveau relationnel, l'employé doit faire preuve de plus de bonne volonté que le client pour le satisfaire, même si le client n'est pas dispensé de tout travail de politesse.

Le second sous-corpus, tiré du corpus *PraTiD nelle lingue europee*, accessible sur la plate-forme *parlatrialiano.it*, présente des spécificités tout à fait différentes. Il s'agit d'un jeu de *task oriented game* que l'on a nommé en français « jeu des différences », composé de cinq interactions en français (locuteurs natifs francophones de France) et de quatre en espagnol (locuteurs natifs hispanophones d'Espagne). La partie espagnole est accessible en ligne sur le site [www.parlatrialiano.it] (13 142 mots), tandis que la partie française est en cours d'intégration (8 310 mots). Pour ce dialogue, les deux locuteurs ont chacun une image, semblable mais à dix différences près. Le but du jeu est de trouver ces différences sans regarder l'image de l'autre dans un temps limité à dix minutes. Les locuteurs doivent donc collaborer pour arriver à trouver les ressemblances et différences de leurs images. La relation entre les locuteurs est ici symétrique : ils possèdent un savoir non partagé (on dira l'image A et l'image B), et ils doivent arriver en quelque sorte à un savoir commun constitué par les dix différences. Il s'agit donc de vérifier si le savoir du locuteur A sur l'image A1 correspond ou non au savoir du locuteur B sur l'image B1, recherche à partir de laquelle les deux locuteurs vont construire un savoir C constitué des 10 différences trouvées. Nous donnons ici un exemple de dialogue :

- (9) A – alors donc du coup euh donc toi aussi t'as un gamin qui regarde un œuf par terre à la plage
 B – oui c'est ça en gros, y a un bateau en arrière-plan
 A – ouais
 B – euh avec un : petit drapeau tourné vers la gauche
 A – ah non moi c'est vers la droite
 B – ah ah je m'en doutais
 A – ah ouais ça c'est fait
 B – euh est-ce que ton œuf il est plutôt gros ou alors tout petit
 A – ben il fait à peu près la jambe du gamin l'œuf
 B – ah oui pareil euh y a est-ce qu'il y a trois points dessus

(TG1, 2016.)

La différence entre les deux séries de corpus est donc importante : le savoir entre les locuteurs est différent dans la mesure où dans le corpus du « jeu des différences », il n'y a pas de savoir partagé ; de plus, on peut supposer que le travail de politesse linguistique sera moindre comparé à une interaction en agence de voyages ; enfin l'identité des locuteurs est différente : tandis que du côté des interactions à l'agence de voyages, les locuteurs ont entre 30 et 50 ans environ et sont essentiellement des adultes en activité, les locuteurs du « jeu des différences » sont tous des étudiants âgés entre 20 et 25 ans. Les deux types d'interactions possèdent néanmoins un point commun : les locuteurs doivent collaborer pour arriver à un accord sur l'éventualité d'un séjour ou sur les différences entre les deux images.

Le croisement entre deux genres interactionnels différents et deux langues est tout à fait intéressant pour creuser le sens de *d'accord*. En effet, la répartition entre *d'accord* et *vale* dans les deux genres décrits ci-dessus n'est pas la même :

Corpus <i>Contreras</i> + Corpus <i>Nonelli</i> 14 interactions en agence de voyages (Espagne)				Corpus <i>Lancom</i> 7 interactions en agence de voyages (France)				
Items	Nb. d'occ.	%	Items	Nb. d'occ.	%			
Sí	293	42,34	Oui/ouais	341	69,30			
Claro	68	9,80	D'accord	52	10,50			
Vale	210	30,34	Voilà	37	7,60			
Bueno	38	5,49	Hm hm	28	5,80			
Hm hm	21	3,03	OK	14	2,80			
Ah	24	3,46	C'est ça	11	2,20			
Ajá	8	1,15	Tout à fait	4	0,80			
Ya	9	1,30	Exactement	2	0,40			
Muy bien	9	1,30	T très bien	1	0,20			
Exacto	4	0,57	C'est bien	1	0,20			
Bien	3	0,43	Absolument	1	0,20			
Eso	2	0,28	Total	492	100,00			
De acuerdo	2	0,28						
Exactamente	2	0,28						
Eso es	1	0,14						
Correcto	1	0,14						
Total	692							

Tableau 1 : Les marqueurs d'accord dans les deux corpus français/espagnol à l'agence de voyages, présentation générale.

Dialogues du jeu des différences Données espagnoles 13 142 mots		Dialogues du jeu des différences Données françaises 8 310 mots	
Items	Nb. d'occ.	Items	Nb. d'occ.
Sí	849	Oui/ouais	759
Vale	188	D'accord	11
Claro	9	Voilà	8
Total	1 046	Ok	63
		C'est ça	45
		Total	886
			100,0
			85,7
			1,2
			0,9
			7,1
			5,1
			100,0

Tableau 2 : Les marqueurs d'accord dans les deux corpus français/espagnol de *task oriented game*.

Pour réaliser ces tableaux, nous avons comptabilisé les marqueurs d'accord d'une manière très large : non en fonction de leur rôle dans l'interaction et de leur place dans l'échange, mais nous avons relevé toutes leurs occurrences, l'hypothèse étant qu'un marqueur d'accord, même quand il a par exemple une fonction interactionnelle de conclusion, sert néanmoins aussi à exprimer l'accord. Ce choix peut être discuté et ne donne qu'une idée générale de fréquence d'emplois. On peut ainsi remarquer que la fréquence est différente selon les genres interactionnels donnés : 7,4 mots d'accord pour 100 mots dans les interactions à l'agence de voyages hispanophones, contre 5 dans les interactions francophones, et 10,6 mots d'accord pour 100 mots dans les dialogues du jeu des différences francophones contre 7,9 dans les dialogues hispanophones du même genre.

La présentation générale des marqueurs permet d'ouvrir plusieurs pistes que nous n'avons pas toutes explorées et nous nous limiterons ici à commenter *d'accord* et *vale* :

- dans les interactions à l'agence de voyages, on a affaire à une triade de marqueurs les plus employés : *oui/d'accord/voilà* d'un côté, et *sí/claro/vale* de l'autre, mais avec des fréquences d'emploi différentes. On peut donc se demander s'il s'agit d'un système cohérent et proche ;
 - dans le jeu des différences, les marqueurs les plus fréquemment employés ne sont pas les mêmes : ce qui est à questionner ici, c'est la présence massive de *vale* et la faible fréquence de *d'accord*, qui semble remplacé dans les mêmes postes interactionnels par *oui*, *c'est ça* et *ok*.
- Cependant, ces tableaux de fréquence ne permettent pas de mettre au jour les valeurs propres du marqueur *d'accord* (et accessoirement *vale*), et qui sont selon nous liées aux paramètres de savoir partagé et d'orientation locuteur/interlocuteur présentés *infra*.

2.2. D'accord et vale : typologie de fonctions et analyse sémantico-pragmatique

Il s'agit des deux marqueurs les plus employés après *oui/voilà* et *sí/claro* dans les interactions à l'agence de voyages en français et en espagnol. Dans les deux cas, leur emploi en tant que marqueur d'accord est assez récent. *Vale* est en effet d'abord utilisé dans le langage des jeunes des années 1950, et *d'accord* semble apparaître à peu près à la même époque si l'on en croit la remarque des auteurs du *Français fondamental* (1964) citée plus haut. Nous proposons ici une typologie comparée de leurs fonctions, en sachant bien que tout classement dépend de la nature du corpus et des critères du linguiste.

Les tableaux suivants récapitulent les fonctions interactionnelles jouées par *d'accord* et *vale* dans les interactions à l'agence de voyages et le jeu des différences en français et en espagnol. Pour cette typologie, on a choisi de prendre en considération l'échange dans lequel intervient *d'accord*, assertion ou demande d'information, ainsi que sa place dans l'échange (deuxième ou troisième membre). Chacune de ces fonctions fera par la suite l'objet d'une présentation plus détaillée.

	Données francophones	Données hispanophones
<i>D'accord/vale</i> sert à ratifier une assertion (deuxième membre de l'échange)	13	109
<i>D'accord/vale</i> valide la réponse à une question (troisième membre de l'échange)	35	23
Fonction inconnue (interaction au téléphone)	4	0
Question tag <i>vale?/vale</i>	0	57
Sert à répondre à une requête	0	18
Total	52	217

Tableau 3 : Fonctions de *d'accord* dans les dialogues à l'agence de voyages francophones et hispanophones.

	D'accord	Vale
Réponse à une assertion (deuxième membre de l'échange)	6	106
Troisième membre évaluatif d'un échange ouvert par une question	4	77
Ouverture de l'interaction	1	
Réponse à une requête	1	2
Question tag <i>Vale?/vale</i>	0	3
Total	12	188

Tableau 4 : Fonctions de *d'accord* dans les dialogues du jeu des différences.

Ces tableaux nous montrent que quel que soit le genre interactionnel, *d'accord* et *vale* interviennent principalement dans deux types de fonctions interactionnelles, comme troisième membre évaluatif de l'échange d'une part, et comme réponse à une assertion d'autre part ; ils peuvent aussi être utilisés pour répondre à une requête. L'emploi qui semble seul dévolu à *vale* est celui de ce que l'on a appelé la « question tag » dans des échanges du type : *vale ?/vale*, que l'on pourrait cependant retrouver avec *d'accord* : « On part à huit heures demain *d'accord ?/d'accord*. » Cette disparité et la grande fréquence avec laquelle *vale* est employé par rapport à *d'accord* tendent à questionner leurs valeurs respectives. Les tableaux 1 et 2 montrent que *oui* est beaucoup plus employé que le *si* espagnol, et l'on peut penser que *vale* peut certes être rapproché de *d'accord*, mais aussi d'un marqueur plus neutre comme *oui*. On essaiera de comprendre cette différence en nous concentrant sur les fonctions partagées ou non par *d'accord* et *vale*.

On commencera par analyser les emplois similaires entre *d'accord* et *vale*, et notamment le plus fréquent dans les interactions à l'agence de voyages francophones, lorsque *d'accord* sert à enregistrer la réponse à une question/vraie demande d'information dans le membre ternaire d'un échange :

- (10) H (9) – vous avez un budget ↓
 E1 (10) – on a un budget quand même oui eu:h
 E2 (11) – entre mille cent et mille deux = par tête
 H (12) – par tête d'accord alors on va r/egarder c/e qu'on peut [...]
 (Agence de voyages, « Chypre ».)

Vale peut jouer également ce rôle-là :

- (11) B – ¿Y cuántos días son? (et il y a combien de jours?)
 26 A – 8 días (huit jours)
 27 B – vale (*d'accord*)

(Nonelli, Grabación Turquía.)

Kerbrat-Orecchioni (1998 : 236) définit ce troisième membre ternaire comme un membre évaluatif : L1 « clôt cet échange qu'il a lui-même ouvert, en signalant à L2 qu'il a bien enregistré son intervention réactive, et qu'il la juge satisfaisante ». Dans ce cas, le locuteur de *vale* et *d'accord* ratifie un savoir qu'il ne connaissait pas ; selon notre premier paramètre, *vale/d'accord* servent à ratifier un savoir non partagé, c'est-à-dire inconnu du locuteur de *d'accord*. Lorsque *d'accord* sert à ratifier la réponse à une question, il peut apparaître à la suite de plusieurs échanges enchaînés une fois que la bonne réponse a été donnée, comme dans l'exemple ci-dessous où *d'accord* vient ratifier la réponse à la question posée dans le tour (26) :

- (12) P (26) – c'est: quoi vos dates? vous voudriez partir quand?
 E1 (27) – eu:h bah déjà une semaine tout simplement entre les vols donc euh: ah y a moyen d/e voyager en bus

- P (28) – ouais
 E1 (29) – euh après le quinze juillet le week-end après le quatorze juillet donc le vingt juillet dernière semaine de juillet ou première semaine d'août
 P (30) – donc le quatorze c'est un vendredi:
 E1 (31) – vers le vingt-et-un = vingt vingt-deux vingt-trois
 P (32) – d'accord = = = une semaine?

Vale et *d'accord* ne peuvent d'ailleurs pas servir à répondre à une demande de confirmation qui est la validation d'un savoir supposé connu des interlocuteurs.

- (13) – Vous partez à huit heures c'est ça?
 – c'est ça / voilà / ??d'accord
 (14) Se sale a las ocho ¿verdad?
 – sí / efectivamente / claro / ??vale

Voilà et *claro* sont souvent employés pour répondre à une demande de confirmation dans les interactions à l'agence de voyages, ils servent à ratifier un savoir présenté comme partagé des locuteurs en présence et s'opposent en cela à *vale* et *d'accord*.

Dans une moindre mesure, *vale* et *d'accord* servent également à répondre à une requête de faire qui peut prendre la forme d'une interrogation, fonction que peuvent aussi assumer *claro* en espagnol, et *bien sûr* en français :

- (15) A – Est-ce que tu peux récupérer les enfants à l'école demain?
 B – bien sûr/d'accord
 (16) A – ¿cocinas mañana?
 B – claro/vale

Comme pour *vale*, cet emploi est cependant très peu fréquent pour *d'accord* dans les interactions qui nous concernent, et n'apparaît qu'une seule fois, dans les dialogues du jeu des différences :

- (17) A – bon bah tu commences ou je commence
 B – je t'en prie commence
 A – d'accord alors on a un garçon avec une bouée sur une plage
 B – ouais

(Jeu des différences, dialogue 5.)

La réponse à une requête est pourtant celui qui est cité lorsque *d'accord* est mentionné dans les grammaires, par exemple dans *Le bon usage* (1975), où *d'accord* est présenté comme adverbe d'affirmation dans l'exemple suivant sous sa forme réduite : « Tu portes mes grolles? – D'ac! » (R. Sabatier, *Trois sucettes à la menthe*). Si dans nos corpus, *d'accord* comme réponse à une requête est peu présent, cet emploi partagé par *vale* dit quelque chose de

l'emploi précédent, lorsque *d'accord/vale* servent à enregistrer une réponse à la suite d'une question.

En effet, il s'agit dans les deux emplois de ratifier un savoir qui est inconnu du locuteur de *vale/d'accord*, et d'autre part, dans les interactions à l'agence de voyages, les questions posées visent un *faire*, à savoir la recherche et l'obtention d'un séjour. Le locuteur formulant *d'accord/vale* comme évaluation d'une réponse manifeste donc qu'il a besoin de cette information en vue de réaliser quelque chose, et dans le cas qui nous occupe, c'est souvent l'employé de l'agence qui pose une série de questions au client pour pouvoir chercher un séjour qui lui convienne et satisfaire sa requête. Nous donnons l'exemple de ce début d'interaction en français, dans laquelle l'employée M manifeste qu'elle enregistre les informations données par les clients, et dont elle a besoin, par de multiples *d'accord* :

- (18) M (1) – messieurs dames bonjour
 E1 (2) – bonjour
 E2 (3) – on recherche un séjour pour le mois d'août
 M (4) – hm hm
 E2 (5) – euh les si
 E1 (6) – plus les Baléares ouais
 E2 (7) – ouais les Baléares l'Espagne si possible
 M (8) – oui pour combien de: de temps ↓
 E2 (9) – pour euh dix ou quinze jours
 E1 (10) – entre dix et quinze jours
 M (11) – **d'accord** vous avez déjà regardé des choses repéré des choses ↑ ou pas du tout ↓
 E1 (12) – bah on est venu euh i/l y a un ou deux mois et d/em
 E2 (13) – ouais
 M (14) – oui
 E1 (15) – puis après on a laissé tomber puis on revient voilà
 E2 (16) – voilà
 M (17) – **d'accord** mais vous n'avez rien vu
 E2 (18) – mais on n'avait rien vu de spécial
 E1 (19) – non non non
 M (20) – OK et vous êtes combien d/e personnes à partir ↑
 E1 (21) – deux
 M (22) – **d'accord** vous cherchez plutôt du: de l'hôtel du club ?
 E1 (23) – hôtel club ouais hôtel club
 M (24) – plutôt du club hein
 E2 (25) – euh tout inclus si possible
 E1 (26) – ouais
 M (27) – **d'accord** et au niveau d/e votre budget vous vous êtes fixés une euh ↑
 E1 (28) – pas plus d/e mille euros pas personne pas plus de mille euros

- M (29) – **d'accord** par contre en formule all inclusive o: forcé obligatoirement ou de la pension complète ça peut aller ↓
 E2 (30) – non pension complète
 E1 (31) – pension complète ça peut aller aussi
 M (32) – oui? **d'accord** = OK donc vous êtes disponibles à partir de quand vous m/e dites euh?

On retrouve exactement le même type d'emploi pour *vale* :

- (19) E (1) – hola, queremos mirar algún viaje a...a... Croacia.
 V (2) – **vale**
 E (3) – no tenemos tampoco mucha idea de si circuito o... nos da tampoco igual, según el precio...
 V (4) – **vale**. Pues lo más económico sería el circuito, ¿vale? Y vamos a ver... y... habrá miles de diferentes tipos, o sea que ya depende un poco de lo que busquéis.

(Corpus Nonelli, Croacia.)

- (20) (Traduction française)
 E (1) – Bonjour, nous voudrions voir ce qu'il y a pour faire un voyage en Croatie
 V (2) – d'accord
 E (3) – on ne sait pas trop si on veut un séjour tout compris ou... peu importe, ça dépend du prix
 V (4) – d'accord alors le plus avantageux ce serait un forfait tout compris ok? donc on va regarder... il y en a mille différents, ça dépendra de ce que vous cherchez

Il se peut également que la dimension du *faire* soit moins visible, et que ce soit surtout le trait de « validation d'un savoir inconnu » qui soit le plus important. C'est notamment le cas lorsque *d'accord* ou *vale* servent à ratifier une assertion comme dans l'exemple (21) et l'exemple (22) dans le tour (62) :

- (21) V (37) – bueno, pues los precios son por persona entonces serían en este más pequeño más 24... (alors, les prix sont par personne ça ferait dans le plus petit 344 plus 24)
 C (38) – **vale** (*d'accord*)
 V (39) – y este sería 545 más 24 (et celui-là serait à 545 plus 24)
 C (40) – **vale** ¿La diferencia es...? (ok la différence c'est?)

(Grabación Portugal, Corpus Nonelli.)

- (22) M (59) – d'accord parc/e que sinon moi j'allais vous parler d/e celui-là <INT> M montre une brochure aux clients </INT> qui est vraiment un club que l'on vend super bien euh qui a l'avantage en plus d'être euh sur une petite plage
 E1 (60) – mon frère i/l vient d'en revenir

- E2 (61) – ouais
 M (62) – ah bon d'accord
 E2 (63) – ouais mais ça m/e dérange pas hein
 M (64) – ils sont rev/enus contents↑
 E2 (65) – ah ouais ouais ouais
 M (66) – d'accord

En français, le trait de ratification d'un savoir inconnu est souvent mis en scène par des formulations complexes du type *ah bon d'accord* ou *ah oui d'accord* comme ci-dessous :

- (23) E1 (238) – Minorque c'est en: Grèce↑
 M (239) – eu:h c'est une autre île en fait euh ça fait partie égal/ement des îles de: c'est une autre île des Baléares en fait
 E1 (240) – ah oui d'accord

On peut cependant supposer que l'employée en (22) a besoin de cette information pour trouver l'hôtel adéquat aux clients, ce que confirme la réaction de E1 (« ouais mais ça me dérange pas [d'aller dans le même] »), et que E1 a besoin de savoir en (23) que Minorque se trouve aux Baléares pour pouvoir choisir de manière adéquate son séjour. Autrement dit, l'orientation vers un *faire* n'a pas entièrement disparu du sens de *d'accord*, même s'il existe des cas où ce trait semble totalement disparaître au profit de celui de ratification d'un savoir inconnu, comme dans cet exemple où E2 justifie le fait qu'elle n'aime pas les plages de galet en avançant que le mer y est aussi moins belle; E2 accepte l'argument contraire fourni par E1 et H et le ratifie par un *d'accord* :

- (24) E2 (51) – mais tu sais en plus euh:h (en)fin j/e pense que: = les plages de galets vous avez pas forcément non plus une eau euh:h super hein
 E1 (52) – si ça si c'est même l'inverse c'est même l'inverse
 H (53) – si si si ça veut rien dire ouais c'est effectivement c'est même mieux
 E1 (54) – il y a moins d/e remous
 H (55) – voilà moins d/e remous donc le galet les galets c'est mieux
 E2 (56) – d'accord

Les tableaux 3 et 4 ont montré que *d'accord* occupe les mêmes emplois, quel que soit le genre de l'interaction, mais avec cependant une grosse différence quantitative. Ainsi, *d'accord* apparaît peu souvent dans les dialogues du « jeu des différences », là où les locuteurs doivent pourtant enregistrer une information inconnue en vue de trouver les différences, ce qui peut être considéré comme un *faire*. Ainsi dans les exemples suivants, on trouve des *ok*, et non *d'accord*, en tant que troisième membre évaluatif de l'échange :

- (25) A – euh sur la gauche est-ce que t'as cinq points?
 B – ouais

- A – ok
 (Jeu des différences, TG 2.)

- (26) [début de l'interaction]
 A – ok euh tu veux qu'on commence par le haut de l'image?
 B – ouais
 A – ok euh tu vois quoi moi je vois un nuage en haut à gauche
 B – pareil il a quelle forme
 A – euh bah y a disons un pe fin un petit bout pointu vers la droite et sinon c'est fin c'est assez euh irrégulier en fait

(Jeu des différences, TG4.)
 En ce qui concerne *vale* en revanche, il est très fréquent dans le jeu des différences en tant que troisième membre évaluatif de l'échange :

- (27) B – A ver, hay ocho botones negros (*alors voyons, il y a huit boutons noirs*)
 A – ah ah (*hm hm*)
 B – después a la izquierda hay uno más grande blanco (*après à gauche il y en a un plus grand blanc*)
 A – sí (*oui*)
 B – en la parte inferior hay dos blancos pequeños (*en bas il y en a deux petits blancs*)
 A – hm hm (*hm hm*)
 B – vale = ehm bueno en la mía/en mi dibujo el hombre también tiene como un teléfono
 (*ok = donc sur ma/sur mon dessin l'homme tient aussi une espèce de téléphone*)

Dans le jeu des différences francophone, on pourrait relier cette préférence pour *ok* à des paramètres sociolinguistiques, à savoir l'âge de nos informateurs, 20-22 ans, *ok* pouvant alors être considéré comme relevant d'un parler jeune. Cependant, il nous semble qu'il existe une autre différence avec *d'accord*, cette fois sémantique.

Pour comprendre ce qui est en jeu, nous sommes parties d'échanges dans lesquels *d'accord* ne peut pas être employé en français pour traduire *vale*. Ainsi dans les interactions à l'agence de voyage hispanophones, *vale* a un spectre d'emploi beaucoup plus large que *d'accord*, il sert notamment comme question-tag dans un échange complémentaire :

- (28) V – habéis escogido el catálogo este, ¿no?
 C – sí, pero, bueno, tampoco tenemos mucha idea...
 V – mira... voy a coger otro catálogo, ¿vale? ... mira... mira, para que os sirva de referencia, ¿no? estas son las noches que pasáis en cada sitio.
 C – ajá...
 V – ¿vale?
 C – mmh...

V – porque así nos va a... podéis... vamos ahí viendo los itinerarios, ¿vale?
C – vale

(29) [traduction française]

V – vous avez choisi ce catalogue-là, c'est ça?
C – oui, mais, bon on n'a pas d'idée précise
V – regardez-le... je vais chercher un autre catalogue d'accord? ... regardez, regardez, pour que ça vous serve de référence ok? Ça ce sont les nuits que vous passez dans chaque endroit
C – ok
V – d'accord?
C – mh mh
V – parce que comme ça on va... vous pouvez... nous pouvons commencer à voir les itinéraires d'accord?
C – d'accord

On voit bien que la traduction française n'est pas très bonne, et que l'équivalent *d'accord*?/d'accord de la question-tag espagnole, s'il existe en français, paraît pourtant peu vraisemblable; il n'est en tout cas pas utilisé une seule fois dans les interactions à l'agence de voyages du corpus. *Vale* est également utilisé pour clore un échange, notamment dans les interactions à l'agence de voyages, et il peut être répété :

(30) C – no otro que he visto por aquí
V – ah vale, vale, vale...
C – sí quizás por eso
V – sí = este es mejor ¿no?
C – sí
V – vale muy bien.
C – vale, pues muchas gracias.
[...]
V – gracias hasta luego
C – hasta luego

(31). [Traduction française]

C – non c'est tout ce que j'ai vu pour le moment
V – ah d'accord d'accord d'accord
C – oui
V – oui = celui-là est meilleur non?
C – oui
V – d'accord très bien
C – d'accord merci beaucoup
[...]

(Nonelli, Australia.)

V – merci à bientôt
C – à bientôt

Pour la traduction française, là encore *d'accord* n'est pas très bon. On expliquera cette différence en termes de source du savoir et d'orientation locuteur B/interlocuteur A. À la différence du locuteur de *vale*, le locuteur B de *d'accord* n'indique pas qu'il « va » vers l'interlocuteur A, il n'indique pas que son interlocuteur a raison, mais qu'il fait du savoir inconnu A un savoir B en vue d'un *faire*. Il y a en quelque sorte une appropriation de savoir qui explique peut-être pourquoi les questions-tags fonctionnent mal. Avec *d'accord*, on pourrait paraphraser celles-ci par la formulation suivante : « *D'accord? Tu as compris ce que je veux te dire/D'accord, je retiens l'information pour moi.* » Les questions-tags en *vale* disent autre chose : « *Vale, est-ce que tu penses que tu es d'accord?/vale, je suis d'accord avec toi.* » Autrement dit, il nous semble que *vale* et *d'accord* s'opposent en ce qui concerne l'orientation locuteur/interlocuteur et la réciprocité, mais aussi en ce qui concerne le degré d'appropriation d'un savoir inconnu : en disant *d'accord*, le locuteur B fait du savoir A un savoir B (« j'ai compris »); en disant *vale*, le locuteur B valide un savoir A (« tu as raison »). C'est peut-être la raison pour laquelle *d'accord* apparaît si peu dans les jeux des différences : il ne s'agit pas de s'approprier un savoir inconnu, comme le ferait l'employée d'une agence de voyages par rapport aux demandés de ses clients, mais de construire ensemble un nouveau savoir. Ainsi, les seuls cas où *d'accord* est employé dans le dialogue du jeu des différences, ce sont les moments où l'un des locuteurs découvre une information dont il a besoin pour continuer le jeu et qu'il intègre à ses propres savoirs, comme dans l'échange suivant à propos du rocher que B n'avait pas identifié :

(32) A – ah il a une sorte de rocher avec des petits scoui scoui
goui à gauche en haut à gauche sur la plage
B – ah c'est un rocher d'accord
A – ben je crois
B – fin c'est moi c'est juste euh un arc avec oui euh une petite coloration fin un petit ombrage
A – ouais bah c'est ça je me dis que ça doit être quand même une pierre un truc de
B – d'accord
A – euh donc il regarde vers l'œuf aussi toi
B – oui

(Jeux des différences, TGI.)

On pourrait alors proposer les paraphrases suivantes pour *d'accord* et *vale* :
– en disant *d'accord*, le locuteur B ratifie un savoir A inconnu, mais il dit plus que cela. On dira en termes d'orientation locuteur/interlocuteur, que le locuteur B fait du savoir A un savoir B, et notamment en vue de

faire quelque chose. Autrement dit l'orientation privilégiée va de l'interlocuteur vers le locuteur ;

– en disant *vale*, le locuteur B ratifie un savoir A inconnu, en vue d'un faire également, mais en indiquant quelque chose comme « tu as raison », autrement dit, l'orientation privilégiée va du locuteur vers l'interlocuteur. À la lumière de ce modèle explicatif, on peut reprendre l'emploi de *d'accord* comme réponse à une requête ou une invitation. *D'accord* est systématiquement présenté dans les manuels de français langue étrangère comme la réponse privilégiée à une invitation ou une requête de faire¹². Or il nous semble que c'est faux. Ainsi, si l'on reprend l'exemple (14) qui est à la fois une invitation et une requête de faire, *d'accord* employé seul n'est pas spécialement poli : *Est-ce que tu peux aller chercher les enfants demain? / d'accord*. En effet en disant *d'accord*, le locuteur signifie qu'il enregistre l'information en vue d'un faire, mais il ne signifie pas qu'il le fait de bon cœur. Ainsi, on attendrait quelque chose en plus dans la réponse, qui irait dans le sens de l'interlocuteur et signifierait que sa proposition, potentiellement menaçante pour la face positive (il n'est jamais agréable d'essuyer un refus), est agréable à celui qui a fait la demande, du type : *Est-ce que tu peux aller chercher les enfants demain? / d'accord, sans problème*. Or, *d'accord* n'est pas orienté du locuteur vers l'interlocuteur, ce qui est l'inverse de *vale*. Ainsi en espagnol, *vale* est une réponse très courante à une invitation : *¿te apetece un café? / vale*.

Conclusion : deux stratégies d'accord différentes

L'analyse sémantique de *d'accord* n'en est qu'à ses débuts et notre modèle explicatif mériterait encore bien des éclaircissements, cependant cette courte analyse comparative de deux marqueurs d'accord en français et en espagnol semble indiquer qu'il existe des manières différentes de marquer le consensus dans ces deux langues. Chez les uns, il existe des manières de privilégier le locuteur avant l'interlocuteur, avec *d'accord* par exemple, mais aussi avec *voilà* (Delahaie et Solís García, à paraître). Chez les autres, c'est plutôt le pôle interlocuteur qui est privilégié, avec *vale*, mais aussi avec *claro* que nous avons étudié ailleurs (Delahaie et Solís García, *op. cit.*). Or ces deux systèmes correspondent à deux définitions différentes de la politesse linguistique et sociale : l'autre avant moi, ou bien, ce qui est une autre définition, moi avant l'autre pour ne pas empiéter sur son territoire.

12. Autre exemple : *Entre nous* niveau A2 (2015 : 117) : « Tu m'accompagnes au cinéma demain? / oui, d'accord, j'ai très envie de voir le dernier film de François Ozon. »

Références bibliographiques

- AMOSY Ruth, 2014, *Apologie de la polémique*, Paris, Presses universitaires de France.
- ANDERSEN Hanne Leth, 2007, « Marqueurs discursifs propositionnels », *Langue française*, 154, p. 13-28.
- ANDRÉ Virginie, 2014, « L'énonciation conjointe : trace et ressource de la construction collaborative du discours », in *CMLF* 2014, p. 1891-1904, [http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf_cmlf14_01323.pdf].
- ANSCOMBE Jean-Claude, DONAIRE Maria Luisa et HAILLET Pierre Patrick (dir.), 2013, *Opérateurs discursifs du français. Éléments de description sémantique et pragmatique*, Berne, Peter Lang.
- AUGER Nathalie, FRACCHIOLA Béatrice et MOÏSE Claudine, 2008, « De la violence verbale. Pour une sociolinguistique des discours et des interactions », in *CMLF* 2008, p. 631-643, [https://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf08140.pdf].
- BROWN Pénélope et LEVINSON Stephen, 1987, *Politeness: some Universals in Language use*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CLARK Herbert, 1996, *Using Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DELAHAIE Juliette et SOLÍS GARCÍA Inmaculada (à paraître), « Estrategias de afirmación en francés y en español : estudio contrastivo », in JOHAN GILLE et COCO NORÉN (dir.), *Parler les langues romanes*, actes du 9^e colloque international GCSP (Stockholm, 9-12 avril 2014), Berne, Peter Lang, p. 87-108.
- DENDALE Patrick et COLTIER Danièle, 2011, *La prise en charge énonciative : études théoriques et empiriques*, Bruxelles, Duculot.
- DICTIONNAIRE (à partir de 1992), *Académie française*, 9^e édition, site Internet : portail.atilf.fr [atilf.atilf.fr].
- DOSTIE Gaëane et PUSCH Claus, 2007, « Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation », *Langue française*, 154, p. 3-12.
- DOURY Marianne et KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2011, « La place de l'accord dans l'argumentation polémique : le cas du débat Sarkozy/Royal (2007) », *A contrario*, 16 (2), p. 63-87.
- DUCROT Oswald et al., 1980, *Les mots du discours*, Paris, Éditions de Minuit.
- GOUGENHEIM Georges, MICHÉA René, RYENC Paul et SAUVAGEOT Aurélien, 1964, *L'élaboration du français fondamental (1^{er} degré) : étude sur l'établissement d'un vocabulaire et d'une grammaire de base*, Paris, Didier.
- GREVISSSE Marcel, 1997, *Le bon usage*, Louvain-la-Neuve, Duculot (13^e édition revue par André Goosse).
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1980, *Le discours polémique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1994, *Les interactions verbales*, t. III, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1998 (1990), *Les interactions verbales*, t. I, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2001, « *Oui, Non, Si* : un trio célèbre et méconnu », *Marges linguistiques*, 2, p. 95-117, [http://www.marges-linguistiques.com].
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine et TRAVERSO Véronique (dir.), 2008, *Les interactions en site commercial. Invariants et variations*, Paris, ENS éditions.

- LENER Gene H., 1987, *Collaborative Turn Sequence: Sentence Construction and social Action*, PhD, Irvine, University of California.
- OLOFF Florence, 2014, « L'évaluation des complétions collaboratives : analyse séquentielle et multimodale de tours de parole co-construits », in *CMLF 2014*, p. 326-330, [https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf_cmlf14_01130.pdf].
- PLANTIN Christian, 1981, « *Oui et non* sont-ils des prophrases? », *Le français moderne*, 3, p. 252-265.
- ROLLET Nicolas, 2013, « D'accord, Approche conversationnelle et multimodale d'une forme située dans les appels au Samu-Centre 15 », *L'information grammaticale*, 139, p. 35-45.
- SACKS Harvey, 1987, « On the Preference for Agreement and Contiguity in Sequences in Conversation », in Graham BUTTON et John R. LEE (dir.), *Talk and Social Organization*, Clevedon, Philadelphia, Multilingual Matters, LDT, p. 54-69.
- STALNAKER Robert, 2002, « Common Ground », *Linguistics and Philosophy*, 25, p. 701-721.